

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Князь Сергій Михайловичъ
Кантакузинъ Градъ Сперанскій.
На своръ: подъ сѣреніемъ "Бѣкъ",
Затѣмъ "Бѣмла" и "Чарсъ".
Буромъ 1912 годъ



UN ÉQUIPAGE DE LIÈVRE DE L'ESSONNE

LE RALLYE CHANTAMBRE



Les grands Fauves de Bretagne du Rallye Chantambre.

(Photo : S. Levoye)

Le Rallye Chantambre a été créé en 1981 par son maître d'équipage actuel : M. Jean Caudrelier, qui est maintenant assisté dans cette direction par ses amis, Robert Brege et Robert Bouquerel.

Le chenil de l'équipage se trouve à Chantambre, petit hameau de la commune de Bruno Bonnevaux (Essonne). L'équipage compte onze boutons venus de tous les horizons : enseignants, agriculteurs, fonctionnaires, commerçants, employés. La tenue est un gilet de velours vert foncé uni, parements feuille morte. Le bouton représente un lièvre dans un V (vénerie) avec la devise « laisse faire les chiens ».

L'effectif de la meute comprend à l'heure actuelle une quinzaine de chiens dont certains appartiennent à des boutons de l'équipage, mais les deux tiers à l'équipage. Le chenil est situé à Chantambre chez Jean Caudrelier qui en assure le service avec l'aide, oh ! combien dévouée, de sa mère. L'élevage actuel comprend quatre jeunes.

La meute du Rallye Chantambre a pour originalité d'être composée de la vieille race française des « Grands Fauves de Bretagne ».

Nous avons longuement été aidés en cela par le Club du Fauve de Bretagne et, en particulier, par M. Bernard Vallée, Secrétaire du Club, et nos amis MM. Louis Daussy et André Lanoé.

Nos fauves sont tous inscrits au Livre des Origines françaises et

sont bien dans le type ainsi qu'en témoignent les très bons résultats obtenus en exposition, tant en individuel qu'en meute. En particulier, notre chienne Ravenelle a été la meilleure chienne de sa race à la Nationale d'Élevage du Club, cet été à Saissac.

Nous recherchons un type de Fauve assez grand, tout en étant musclé et léger, pour obtenir un chien rapide. Tout l'élevage tend vers ce but, ainsi que vers la recherche de belle gorge, car le Fauve est plutôt un cogneur qu'un hurleur.

Au plaisir de la chasse, se double

donc celui d'avoir de beaux chiens d'une vieille race française, peu connue en dehors de son pays d'origine (cent quatre vingts chiens environ inscrits au L.O.F.) mais qui prend actuellement de l'expansion.

Ce sont des chiens rapides, très chasseurs, criants et, bien sûr, en raison de leur poil dur, très perçants au fourré.

Ils s'avèrent certes un peu moins souples à manier que les petits Anglo-Français par exemple, mais l'on trouve chez eux une « réminiscence » de chiens d'ordre car, avec un bon travail d'inter-saison, on arrive à les mettre en meute aussi bien que d'autres.

Nous chassons en principe deux fois par semaine à partir de la Toussaint, les mercredi et samedi, puis le dimanche après la fermeture à tir.

Nos territoires sont assez voisins du chenil sur le Vaudoué ou Mallesherbes dans le Loiret. Nous chassons également en déplacement en Sologne, dans les Yvelines, dans l'Eure, sur l'aimable invitation de particuliers ou d'autres équipages de lièvre.

Ainsi cette année, nous avons découlé avec le Bouquin Berrichon, le Rallye Grosrouve, l'Équipage du Breuil et M. Jean Menassol. Chacun peut se déplacer ou recevoir sur son propre territoire. Ces chasses demeurent l'occasion de contacts amicaux mais aussi fructueux entre gens animés d'une même passion.



Lièvre à l'écoute dans un champ de jeunes maïs.

(Photo : S. Levoye)

N'en étant qu'à notre troisième saison, nous apprenons beaucoup lors de ces rencontres. Chacun a sa méthode pour appuyer ses chiens, relever un défaut, etc. A pied, la difficulté est d'être aux chiens surtout quand ceux-ci sont rapides, car l'on arrive alors souvent trop tard sur un défaut. Aussi, un homme à cheval nous aiderait-il grandement et envisageons-nous cette éventualité pour l'avenir.

Par voie moyenne ou faible, un renseignement, tel qu'une vue ou l'indication de l'endroit où les chiens ont arrêté de crier, est très précieux. Par mauvaise voie, il faut avouer notre incapacité à maintenir un lièvre très longtemps. Ce sont uniquement les jours de très bonne voie, lorsque les chiens se servent presque seuls, que nous arrivons à conclure, et encore peu souvent (une fois sur trois au maximum). Mais il faut bien faire son apprentissage et reconnaître que, bien souvent, l'erreur fatale à la prise n'est pas le fait des chiens ! Chaque chasse fait l'objet d'une analyse détaillée, de façon à ce que nous nous améliorions. Notre point faible est de manquer de chiens d'âge, puisque nous n'avons qu'une chienne de sept ans, Malice, un chien de six ans, Erable. Le reste n'a que deux ou trois ans. Nous avons décidé d'être patients en n'incorporant que des sujets de l'élevage, pensant que l'amalgame se fera mieux de cette manière. Nous faisons nos meilleures chasses sur les territoires où les lièvres sont



Des chiens et des hommes heureux. A gauche, le maître d'équipage.

(Photo : S. Levoye)

peu nombreux. Le plus dur est d'en trouver un ! Nous chassons souvent le matin vers 9 heures, car nous avons alors plusieurs chiens qui rapprochent correctement. Autre défaut d'enfance, les chiens chassent quelquefois autre chose qu'un lièvre et, spécialement sur le grand gibier, sont difficiles à rompre. Mais petit à petit, nous constatons que certains chiens, en particulier chez les jeunes, ne s'intéressent plus qu'au seul lièvre. L'équipage entretient de bons rapports avec ses voisins et les chasseurs à tir. Dans notre pays très rural où les gens sont très « chasse à tir », je pense que nous passons

surtout pour une bande d'illuminés. « Pensez donc ! ces gars-là courent toute la journée derrière un lièvre qu'ils ne prennent pratiquement jamais ! » C'est l'une des raisons, en y ajoutant également l'aide d'amis favorables à la vénerie comme notre ami Jacques Cuvillier du Rallye Fontainebleau par exemple, pour lesquelles nous avons quelques droits de suite. Certaines chasses sont suivies par des personnes qui n'entretiennent pas de contact particulier avec l'équipage mais qui viennent avec plaisir. Nous invitons le maximum de personnes à nous suivre : gardes, présidents de chasses communales, cultiva-



Départ pour le lancer à Fourche (Seine-et-Marne).

(Photo : J. Rasle)

teurs, etc. Il est certain qu'après avoir vu et suivi, ces gens-là sont presque toujours acquis à la vénerie du lièvre.

Nous recevons aussi les membres du Rallye Fontainebleau, tout proche, qui nous font le plaisir de leur visite, et comptons de nombreux amis dans les équipages de la forêt d'Orléans dont nous suivons souvent les chasses.

Grâce à l'amabilité de ses propriétaires, nous avons pu organiser l'an dernier notre première Saint-Hubert au château de Malesherbes. Ce fut une journée magnifique, le beau temps étant de plus de la partie. Nous étions environ quatre vingts, boutons et sympathisants de l'équipage. M. Guerre, maire et conseiller général, nous avait fait l'honneur de sa présence tout au long de la journée. Également présent, M. le Garde-Chef de l'Office national de la Chasse de l'Essonne.

Voyons cette journée dans le détail.

Après une très belle messe célébrée par M. l'Abbé Bourdeau et sonnée par le Rallye Trompes de la Juine où sonnent plusieurs de nos boutons, la meute est bénie et les trompes sonnent pour la première fois notre fanfare « les Échos de Chantambre », composée par notre ami Guy Cholet.

Un buffet campagnard est servi ensuite à tous les présents et « le départ pour la chasse » est sonné à 13 heures 30. Les chiens, bien en meute, sont conduits au fond du parc.

Mis au bois, nos quinze chiens lancent presque immédiatement un très gros lièvre. De l'allée centrale où nous nous trouvons, nous voyons la chasse se rapprocher à grands récris. « Tayaut » à une centaine de mètres. Trente secondes derrière, les chiens passent, bien groupés, emmenés par nos deux « vieux », Malice et Érable, tous criant à pleine gorge.

La chasse monte en plaine où les chiens tombent en défaut mais reprennent la voie au retour sur le parc. Le lièvre est vu repassant l'allée centrale, bien maintenu par la meute, en direction d'un immense roncier où il se fait battre longuement. Il en ressort et longe une allée où les chiens peinent, mais dès le retour au roncier, les récris reprennent de plus belle. Une vue assez loin, puis nouvelle double autour de l'allée, les chiens tombant en défaut peu après. Nous foulons lentement. Superbe relancé à vue, l'animal n'échappant que de peu aux premiers chiens.

Puis la chasse va au petit Parc et après un défaut à une grosse sou-

che que l'animal a dû escalader, nous retrouvons la voie sur les avants à une brèche du mur. Nouveau défaut en plaine. On sent que la fin est proche. Malice reprend son contre, se récrie, relance son lièvre et le prend, après une centaine de mètres et deux heures et demie de chasse.

Belle ambiance à la suite — on s'en douterait ! — et soirée mémorable au cours d'un dîner animé par les trompes, les chansons, etc. Les plus courageux finiront fort... tôt le matin.

Il y aura dans la semaine deux articles particulièrement élogieux et très favorables à la vénerie sur « La République du Centre » et « L'Écho de Pithiviers ». Si nous avons pu servir modestement sa cause, que tous ceux qui ont aidé à la réussite de cette journée en soient remerciés.

Pour terminer, précisons que toute personne d'autres équipages ou se recommandant de la Société de Vénerie demeure la bienvenue à nos chasses. Il suffit pour connaître nos rendez-vous, d'appeler le soir de préférence, soit Jean Caudrelier (6) 499.41.51, soit Robert Bouquerel (6) 491.22.88.

A bientôt, si vous le voulez !

Robert Bouquerel
Rallye Chantambre



Avant une sortie d'été.

(Photo : F. Dano O-V.)